

Analyse et projet de modification du statut de
ROUGE, la galerie du centre culturel de Morges

Sommaire

Introduction	3
Historique.....	4
Question d'identité	4
Objectifs fixés depuis 2002	5
Résultats obtenus	5
Utilisation du budget.....	6
Sur le principe de la location de l'espace.....	7
Propositions de modification du statut de la galerie.....	7
Proposition de création d'une association	7
Ventes.....	8
Premier scénario : avec ventes	8
Deuxième scénario : sans vente	9
Proposition de restructuration de la galerie	9
Vitesse de croisière.....	9

Introduction

2004 fut une année difficile pour ROUGE, la galerie du centre culturel de Morges, malgré un nombre croissant de visiteurs et des recettes, et malgré l'enthousiasme des différents acteurs, qui ont participé à la réussite de ce programme 2004. En effet l'existence même de la galerie a été remise en question, à plusieurs reprises, par des membres du Conseil communal pour des raisons contradictoires : on lui a reproché de faire du commerce avec les deniers communaux, donc de faire concurrence aux galeries morgiennes, et, simultanément, on lui a reproché de ne pas atteindre un équilibre financier, c'est-à-dire de ne pas faire assez de recettes. Difficile dans ces conditions de répondre à nos détracteurs car les arguments de réponse aux uns devenaient des arguments d'attaque pour les autres.

Je rappelle qu'on m'a engagée pour diriger un espace d'exposition en soulignant l'importance de son statut de centre culturel, ce qui n'a rien à voir avec un commerce. Par ailleurs, on m'a demandé, pour alléger le budget, une recette annuelle de 10'000 francs, avec le pourcentage sur les ventes d'œuvres, somme plutôt symbolique lorsqu'on parle culture et manifestations culturelles, mais qu'il n'est pas si facile d'atteindre par les temps qui courent, la vente d'œuvres d'art connaissant une crise profonde depuis une dizaine d'années.

L'effet de ces critiques a engendré un surcroît de travail sans profit direct pour le bon fonctionnement de la galerie. Pourtant elles ont eu le mérite, par les réflexions et analyses qu'elles ont provoquées, de mettre en lumière des statuts boiteux, un mode de fonctionnement à optimiser, et elles nous donnent l'occasion de faire des propositions constructives. Après un bref historique de la galerie, je me permettrai de vous livrer le résultat de nos réflexions sur ROUGE, convaincue que tant la ville que la galerie auraient à gagner au changement, en espérant vous convaincre que ROUGE est une institution tout à fait originale et qui pourrait même devenir exemplaire en Suisse romande.

Historique

La gestion de l'espace d'exposition du centre culturel a été confiée en 1995 à l'Association du Musée Alexis Forel. Le conservateur du Musée se trouvait donc être responsable de l'espace d'exposition du centre culturel en plus de son mandat pour le musée, double charge lourde pour un poste à temps partiel. Au centre culturel il était épaulé par un(e) assistant(e), qui endossait pratiquement toute la responsabilité de l'organisation des expositions et de la location des salles du 4^e étage, puisque telle était aussi la charge liée au centre culturel, une charge et en même temps une source de recettes importante.

En octobre 2001, sur décision communale, cet espace descend au rez-de-chaussée du Grenier bernois, laissant le 3^e étage à l'*Espace Prévention* qui se voit chargé de louer les salles du 4^e, soulageant la galerie d'une tâche administrative qui n'a rien à voir avec ses préoccupations artistiques, mais qui étaient tout de même une source de revenus sûre et régulière pour soulager le budget annuel investi par la Commune. A l'occasion de ce déménagement, Monsieur Yvan Schwab, conservateur du Musée Alexis Forel, propose au comité de m'engager comme suppléante à son poste de responsable artistique de la galerie du Grenier bernois, pour donner à la galerie une ligne artistique clairement définie. Cet engagement consiste en un mandat représentant un emploi à temps partiel de 25%.

Le comité du Musée continue de superviser nos activités, nous lui soumettons notre programme et les changements que nous souhaitons, il contrôle notre comptabilité et gère les salaires. Le poste d'assistante (emploi à 50%) reste inchangé, si ce n'est qu'il dépend directement de ma compétence et non plus de celle du conservateur du Musée, sauf pour ce qui concerne son engagement.

Question d'identité

L'appellation de la galerie du Grenier bernois a changé lors du déménagement au rez-de-chaussée. Pour définir clairement cet espace, nous avons décidé de l'intituler : *galerie du centre culturel de Morges*. En effet, le *centre culturel de Morges*, comme on nommait l'espace, désigne l'ensemble des institutions culturelles du bâtiment : bibliothèques, archives Paderewski, phonothèque.

L'expression étant un peu longue, j'ai donc décidé, avec l'approbation du comité du Musée, de simplifier par un terme facile à mémoriser pour désigner l'espace : ROUGE, en lui ajoutant comme qualificatif sa vraie fonction : *galerie du centre culturel de Morges*, qualificatif surtout utilisé pour la correspondance. Je ne voudrais pas lasser avec des tergiversations sur la dénomination de ROUGE, mais elles ont leur importance. En effet, dans le terme « galerie » semble résider une source de conflit pour un galeriste morgien, qui s'estime victime de concurrence déloyale de la part d'une institution communale. D'aucuns disent qu'il faudrait éliminer le terme *galerie* et ne garder que ROUGE, *centre culturel de Morges*, mais là, de nouveau, la confusion s'installe. En effet, lorsqu'il y a quelques mois la Prévention organise une exposition collective au 4^e étage, elle l'intitule *centre culturel*, ce qui a certainement provoqué une confusion autant chez les artistes exposants que chez le public.

Je suis convaincue que le nœud du problème réside dans le fond plutôt que dans la forme, mais une identité floue est peut-être due à des structures floues. Je crois qu'il est temps de définir ces structures et de les optimiser.

Objectifs fixés depuis 2002

En acceptant ce mandat, j'ai décidé de me distancier clairement d'une galerie traditionnelle, puisque nous ne faisons pas de promotion commerciale. Cela nous évite de nous voir refusé un artiste engagé par contrat avec une galerie. Une invitation à exposer chez ROUGE est une reconnaissance de son talent, affirmé ou en devenir. Il ne sera invité qu'une seule fois (sauf dans le cas de collectives). Il n'est pas question pour ROUGE de s'accaparer l'exclusivité d'un artiste, comme c'est le cas des galeries traditionnelles.

Je tenais, en outre à mettre en avant le caractère de centre culturel de l'espace, comme panorama de l'art régional, englobant le canton de Vaud et la Suisse romande, pour étendre son rayonnement à des visiteurs extérieurs. En présentant ma ligne directrice et les points forts de mon programme au comité du musée, j'avais proposé des « rendez-vous » réguliers comme :

- portraits de personnalités culturelles
- exposition pour le jeune public
- le dessin, la gravure, le livre d'artiste, la photographie, etc

Pour que ROUGE mérite son appellation de centre culturel, nous nous sommes fixé les ambitions suivantes :

- ROUGE est un lieu qui rassemble et favorise les rencontres entre artistes et public, plasticiens et écrivains, comédiens ou musiciens, etc.
- Il a une portée pédagogique, comme introduction à l'art d'aujourd'hui. Des expositions exigeantes alternent avec des expositions d'accès plus immédiat. Nous invitons personnellement les classes à visiter des expositions qui les concernent plus directement. Pour le Gymnase de Morges, ROUGE est un lieu de réflexion artistique à portée de main. D'ailleurs des travaux d'élèves y furent exposés ; une bonne expérience pour eux, leur dévoilant l'envers du décor d'une exposition.
- Tout en évitant que la galerie ne devienne une salle communale pour artistes morgiens visitée par un public morgien uniquement, elle privilégie, plusieurs fois par année, des expositions d'artistes actifs à Morges, ou dans les environs, des artistes nés à Morges, qui y ont étudié, enseigné ou autre.
- Le comité m'a demandé de faire une promotion culturelle (et pas commerciale), mon cahier des charges, fort rempli pour un emploi à 25%, n'indique pas de démarchage.

Résultats obtenus

Tirer un bilan positif est délicat, mais je crois pourtant avoir atteint en trois ans les divers objectifs que je m'étais fixés.

Dès le début de mon mandat, j'ai voulu toucher un vaste public, consciente qu'un tel lieu ne devait pas être le salon de quelques « happy few », mais que, au contraire, il devait concerner les visiteurs les plus divers et variés possible. Je suis convaincue de l'effet des « vases communicants », c'est-à-dire que l'intérêt suscité par l'un des événements peut éveiller la curiosité pour d'autres. Pari gagné, à mes yeux, puisque la fréquentation de la galerie ne cesse d'augmenter. Autre indice de succès : les

recettes sur les ventes d'œuvres d'art, de bijoux et de céramique ont largement dépassé, cette année, le montant exigé par la Commune.

Quant au rayonnement de ROUGE, mes espérances ont été comblées : ROUGE jouit, loin à la ronde, d'une réputation flatteuse autant chez les artistes que chez le public.

- Notre fichier d'adresses a été complètement remis à jour au début 2002. Nous avons passé de 500 adresses, en janvier 2002, à 1200 en décembre 2004.
- La presse, non seulement locale mais aussi romande, se fait l'écho de nos manifestations (articles réguliers dans 24h, Le Temps, La Liberté, Le Matin, Le Journal de Morges)
- Le soutien à la galerie, lors des problèmes rencontrés l'an passé, fut spontané et très vif, tant de la part des visiteurs que des diverses personnalités qui ont animé le lieu depuis le début de mon mandat.

Utilisation du budget

Voici quelques précisions sur ma façon de gérer le budget alloué à ROUGE. Je crois avoir été engagée pour des compétences assez précises.

- Je suis moi-même artiste professionnelle et j'ai exercé exclusivement une activité artistique jusqu'à la naissance de mes deux fils de 3 et 5 ans. J'ai organisé pratiquement chaque année une exposition personnelle, ou collective, en Suisse et à l'étranger de 1984 à 2001.
- Je connais bien les personnalités et les milieux artistiques romands et suisses. Un séjour de trois ans à l'Institut suisse de Rome m'a permis de côtoyer beaucoup de personnalités actives dans le domaine de la culture en Suisse.
- Je m'intéresse à l'imprimerie et au graphisme et suis capable de produire des cartons d'invitations, affichettes, dossiers de presse et autres.
- Je maîtrise la photographie en plus des techniques artistiques classiques.
- J'ai réalisé moi-même les encadrements pour mes expositions.
- Je suis sensible aux vœux des artistes et puis les conseiller lors de l'accrochage de leurs expositions.

Ces compétences, d'ordre plutôt pratique, associées à un engagement bénévole assez important (mon mandat est insuffisant pour les différentes tâches de ce poste) ont eu des conséquences inévitables sur le budget. De plus mon assistante, Mademoiselle Florence Favrod, engagée pour des compétences complémentaires aux miennes et pour un sens parfait de l'organisation, compte pour beaucoup dans la réussite de la galerie du centre culturel. Avec les auxiliaires, Lucia Calvino et Marc Bailly, ROUGE est dotée d'une équipe engagée et efficace et nous avons pu faire beaucoup avec le budget qui nous est alloué. Comme aucune contrainte ne m'a été donnée sur la façon d'utiliser ce budget, nous avons pu économiser sur certains postes grâce à nos compétences afin d'organiser des événements « hors programme », considérés comme luxueux et qui ont été mal perçus. Je voudrais expliquer ici que pour moi un beau concert donné par un quatuor prestigieux est une meilleure publicité qu'une campagne d'affichage, il est plus porteur et moins coûteux. J'ai d'ailleurs éliminé du budget tout abonnement publicitaire à des revues qui garantissent un article par an aux abonnés et que personne ne lit sauf les abonnés, économisant ainsi rapidement des milliers de francs, sans que la fréquentation ne subisse de baisse, bien au contraire.

Je conclurai ce chapitre en répondant aux critiques passées et futures ainsi : si la galerie reçoit généreusement ses visiteurs, c'est parce l'équipe de ROUGE n'est pas avare de son temps.

Sur le principe de la location de l'espace

Avant de faire une proposition de restructuration, je voudrais dire qu'un retour au système de location de l'espace, comme c'était le cas avant mon mandat ne me paraît pas souhaitable. Une exposition coûtait à l'artiste plus de 3000 frs, sans parler des frais incombant à son travail (atelier, matériel, encadrement, transport et autres). Ce système ne permet pas « d'inviter » les artistes que l'on veut, mais seulement ceux qui en ont le moyen et qui, dans la plupart des cas, ne sont pas des artistes professionnels.

La ville de Morges ne pourrait, dans ce cas, prétendre animer un centre culturel, mais seulement louer une salle d'expositions.

Propositions de modification du statut de la galerie

Les échanges avec le Musée Alexis Forel ont toujours été fructueux. Je relèverai de cette collaboration les points positifs suivants :

- Le comité, dont dépend la galerie est un organisme démocratique, qui a un droit de regard sur la comptabilité, le programme, la gestion de la galerie. Il nous a été de bon conseil dans plusieurs situations.
- Les échanges sont stimulants et ont engendré des projets communs.
- La fusion des deux institutions évite une double gestion.

Or malgré ces éléments positifs, l'analyse nous montre que la dépendance de ROUGE est discutable. On a pu le constater dans le moment de crise que les deux institutions ont vécu en 2004.

- En effet le Musée s'est vu lui aussi sur la sellette au printemps passé, faut-il le rappeler ? Simultanément l'existence de la galerie du centre culturel était remise en question. Comment se défendre sur deux fronts, lorsqu'il s'agit de questions aussi vitales ? Il n'y a pas de doute qu'un conflit d'intérêts s'installe entre les deux institutions, lorsque se profile la question : « entre le centre culturel et le musée, il faut choisir ». La situation pour le musée est inconfortable. Comment gérer son rôle de porte-parole de ROUGE ?
- La gestion est complexe et comme elle demande l'aval de plusieurs personnes, les réactions sont lentes.
- La galerie ne peut pas faire de demandes de subventions auprès des différentes institutions susceptibles d'aider certains projet, parce que le musée postule déjà pour ses propres besoins.
- La galerie ne peut avoir des membres sympathisants.
- La galerie n'est pas une interlocutrice directe avec la Municipalité.

Proposition de création d'une association

Par conséquent, nous pensons qu'il serait bon pour la galerie du centre culturel de devenir indépendante du musée. Nos propositions sont les suivantes :

- ROUGE, la galerie du centre culturel de Morges devient une association indépendante du musée à but non lucratif avec des statuts en conformité avec les articles 60 et suivants du code civil. Ce qui implique :

- la création d'une nouvelle convention, comportant un contrat de confiance sur une durée de deux à trois ans pour éviter à la galerie du centre culturel de se retrouver sur la sellette chaque année
- des cotisations et des recettes permettant une part d'autofinancement annuel
- idem pour les demandes de subventions
- les recettes permettent la création d'une édition de gravures pour les membres en fin d'année, ainsi que l'achat d'œuvres, que l'association pourrait placer dans divers bureaux et bâtiments communaux, constituant petit à petit une véritable collection.
- Création d'un comité lié à la galerie, comprenant entre autres :
 - un président, un secrétaire, un trésorier, un juriste, une personnalité culturelle, un représentant de la Municipalité, un enseignant du gymnase de Morges, un représentant d'une association morgienne
- Création dans le cadre de l'association de :
 - expositions d'art pour la Ville de Morges (en privilégiant des recherches actuelles pour varier l'offre par rapport au Musée Alexis Forel)
 - manifestations culturelles (lectures, concerts,...)
 - cycles de conférence (histoire de l'art, de l'architecture ou autre), qui pourraient être animés par un intervenant extérieur dans le but d'utiliser plus cet espace et à bon escient

Ventes

Deux critiques se sont élevées contre ROUGE, l'une reprochant à la galerie de faire des ventes et de concurrencer ainsi les galeries morgiennes, et l'autre au contraire de ne pas faire assez de ventes.

Disons-le d'entrée, le parfait équilibre financier dans le domaine de la culture est une utopie. Inutile de chercher quelle institution au monde défie ce pari. Par contre de nombreuses études ont démontré qu'un franc investi dans la culture en rapporte deux par des dérivés, et non pas par un échange comptable.

Quant aux ventes, faut-il les abolir pour clarifier le statut muséal du centre culturel et éviter les polémiques sur la concurrence faite aux galeries morgiennes ? Il faudrait peut-être dans un premier temps se renseigner auprès des différentes galeries morgiennes pour savoir si tel est leur sentiment par rapport à ROUGE. Ensuite, il convient d'établir le pour et le contre, selon deux scénarios.

Premier scénario : avec ventes

L'éventuelle association à but non lucratif de la galerie du centre culturel continue à vendre comme par le passé

- Réinvestissement dans des manifestations, concert, ou achat d'œuvres (comme indiqué plus haut). Ce qui implique :
 - une participation à la vie culturelle
 - des traces de l'activité de ROUGE dans le panorama culturel et dans la mémoire des gens

- Avantage pour l'artiste, l'effet « point rouge » faisant souvent boule de neige lors d'une exposition et provoque plus de ventes
- Avantage pour le public désireux d'acquérir une œuvre
- La galerie bénéficie des ventes qui se feraient de toute façon après l'exposition, dans l'atelier de l'artiste...
- Diminution éventuelle du budget

Deuxième scénario : sans vente

L'éventuelle association à but non lucratif de la galerie du centre culturel exclut la vente

- Pas de confusion entre le centre culturel, institution entièrement subventionnée, et les galeries commerciales traditionnelles
- Pas de pression pour les animatrices de la galerie. Pas de crainte de ne rien vendre pendant une exposition plus ardue ou dont les œuvres coûtent moins cher (dessins, gravures)

On comprendra aisément que les avantages du scénario 1 sont les désavantages du scénario 2 et vice-versa.

Je soutiens personnellement le premier scénario plus vivant et plus créatif.

Proposition de restructuration de la galerie

Si la proposition de création d'une association est retenue, il y aura lieu, dans un deuxième temps, de revoir l'organisation de la galerie avec cette association, en proposant de créer, par exemple, un poste unique et à plein temps.

Vitesse de croisière

Je conclus ici, en demandant à la Commune de donner à ROUGE les moyens de trouver sa vitesse de croisière. Si la galerie du centre culturel a rapidement trouvé une place dans le panorama artistique régional, rien ne l'empêche de s'en octroyer une de choix avec des réformes judicieuses, qui l'aident à conserver le cap. Il n'existe pas beaucoup d'institutions similaires et c'est une opportunité pour Morges d'occuper un créneau sans trop d'efforts, puisque toute l'infrastructure est déjà en place et que la réputation de ROUGE n'est plus à faire.

Claire Nydegger, responsable de ROUGE, la galerie du centre culturel de Morges.
Février 2005